

Rencontre avec Kelly DUQUEINE, apicultrice professionnelle en Savoie

Kelly est une femme de conviction, après avoir visité le monde, c'est en Savoie qu'elle a posé ses valises et ses ruches ! Retour sur son parcours : du Canada, au Chili à la Savoie, pour défendre l'Abeille Noire.

Au départ, le Chili

Pendant plus de 10 ans (2006-2018), Kelly DUQUEINE a beaucoup voyagé, rencontré de nombreuses personnes, fait du bénévolat et s'est arrêtée en 2010 en Patagonie chilienne où elle a rencontré par hasard un apiculteur, un certain Ernesto, qui parlait de ses abeilles avec des étoiles dans les yeux. Elle est restée avec lui le temps de finir la saison car « *bien sûr, un apiculteur a toujours besoin de petites mains pour travailler dans les ruches !* ». La passion était née, l'amour au premier regard... « *J'étais fascinée par le fonctionnement d'une colonie, par le travail des abeilles, ces êtres vivants inspirants avec une organisation sociale exemplaire façonnée par des siècles de labeur, en symbiose avec leur environnement.* »

Formation intensive au Canada et double saison apicole

À l'époque, Kelly vivait au Canada, avait un emploi stable de chargée de communication ; elle démissionne pour devenir apicultrice. Grâce à son expérience chilienne, elle trouve du travail dans une exploitation de 2 500 ruches, la miellerie Saint-Stanislas, pour quelques semaines, le temps de préparer les colonies à la transhumance estivale. Elle termine ensuite la saison apicole auprès d'apiculteurs urbains qui installaient des ruches sur les toits de Montréal. Elle comprend alors que l'apiculture urbaine n'est pas pour elle, malgré une jolie expérience. La saison suivante et les 6 années suivantes, elle retournera dans la structure apicole de 2 500 ruches. « *C'est là que j'ai appris le métier, les techniques de l'apiculture professionnelle et l'élevage de reines ! Les 2/3 de mon temps de travail apicole étaient d'ailleurs dédiés à l'élevage de reines avec la production de 1 000 à 1 500 reines. Je passais l'été à travailler dans les ruches au Québec, puis je cumulais avec la saison estivale en Patagonie chilienne. Je travaillais ainsi avec les abeilles toute l'année.* »



Large sourire et bonne humeur de rigueur, c'est avec son enfumoir à la main que Kelly DUQUEINE partage sa passion pour les abeilles au milieu des montagnes savoyardes depuis 2019. Photo © C. DUCRUET (OT Val Thorens)

Clôturer une aventure et retrouver la France

« J'ai développé un savoir-faire, des connaissances, produit une grande quantité de miel, de reines et d'essaims. Je me disais que ce métier est le plus beau du monde, connecté avec la nature sauvage. Mais au fond de moi, je sentais, d'année en année, que je m'éloignais de la nature même de l'abeille... ». L'aspect financier et la nécessaire rentabilité de l'exploitation ont conduit Kelly à réfléchir au type de pratiques menées : « l'abeille n'était plus qu'un outil hyper sélectionné. » C'est à partir de ce moment qu'elle a décidé de se tourner vers « une activité plus responsable, durable, en harmonie avec le bien-être des abeilles et le respect des cycles naturels des colonies : une APICULTURE RAISONNÉE ».

Le retour en France s'est alors imposé en 2019 en Savoie, avec une implication au sein du CETA, le conservatoire de l'abeille Noire de Savoie, en tant qu'éleveuse de reine Noire. Kelly avait comme optique « de réhabiliter cette génétique locale ancestrale dans les ruchers alpins. »

Des difficultés surmontées grâce à l'amour des abeilles

K. DUQUEINE reconnaît cependant que cela n'est pas toujours évident : « Travailler professionnellement avec les abeilles, c'est beaucoup, beaucoup de travail et d'implication. Tout agriculteur ou agricultrice est d'accord pour dire que lorsqu'on travaille avec le vivant, il ne faut pas compter ses heures et il s'agit de faire abstraction des difficultés physiques et mentales. Il est également important de souligner la difficulté quant à l'impact de la météo sur nos saisons. Une mauvaise météo peut nuire à nos efforts et il n'y a pas d'alternative. »

Cela ne fait aucun doute, travailler avec les animaux est une passion. Et « sans passion, on lâche vite. Encore plus avec un animal mi-domestique/mi-sauvage comme l'abeille, qui nous met vite face à nos erreurs et notre impuissance face à la beauté et aux mystères de la nature. » Pour elle, « les abeilles nous permettent de rester humbles. La nature sera toujours plus forte que nous, qu'importe notre compétence et nos techniques. Nous, apicultrices et apiculteurs, ne sommes que des assistants ! »

Être une femme dans le monde apicole

Alors oui, « c'est vrai qu'il y a peu de femmes en apiculture et en général elles sont cantonnées à un travail de transformation, on en voit aussi de plus en plus en production de gelée royale », car l'apiculture est un travail physique, il faut porter des caisses, comme dirait l'autre ! Mais une fois encore, pour Kelly, qui a un "petit gabarit" et peut "paraître frêle aux yeux de certains", la passion est la clé : « la passion nous permet de tout faire. Personnellement, je pense que tout ce que peut faire un homme, une femme peut le faire aussi. Il s'agit juste de l'envisager autrement ». Elle a continué à avancer sans « jamais porter trop d'attention aux commentaires sexistes et dégradants. [...] Quand on veut, on peut... qu'importe la dureté du travail. C'est ma philosophie ! Et quand on travaille bien, il n'y a plus possibilité de critiquer ! ». Elle admet cependant avoir eu la chance d'être assez bien accueillie en général, mais sait aussi qu'on l'attend souvent au tournant !

La pratique d'une apiculture plus « douce »

Quand on l'interroge sur ses pratiques, Kelly reconnaît avoir « longtemps pratiqué une apiculture conventionnelle intensive du fait de (s)on expérience professionnelle et par manque de connaissance », mais suite à plusieurs rencontres, à ses lectures et par conviction, elle a décidé de pratiquer une apiculture plus raisonnée en collaboration avec l'abeille Noire de nos montagnes savoyardes. Kelly tente d'impacter le moins possible le fonctionnement naturel de ses colonies : pas d'apport régulier de sirop pour les booster, intervention minimale dans les ruches pour éviter le refroidissement du couvain, pas de production massive d'essaims par divisions et collecte de cadres, traitement des maladies et parasites uniquement sans chimie de synthèse.

« Personnellement, je ne donne pas ou très peu de sirop à mes colonies, uniquement un peu de candi en fin d'hiver car j'habite à 1 300m d'altitude et nous avons des hivers de 6 mois. Si je manque de cadres de miel de réserve et dois les aider à l'automne avec un peu de sirop, je le prépare moi-même. Je traite mes colonies à l'acide formique et parfois à l'acide oxalique. Je prône la sélection naturelle plus que le maintien artificiel



de colonies faibles. Mes ruchers sont sédentaires et je prends peu de miel pour éviter de les nourrir. Je laisse les abeilles bâtir leurs rayons, je reproduis des colonies uniquement par instinct d'essaimage et je n'importe aucune sous-espèce non locale. Je travaille uniquement avec la génétique de l'abeille Noire locale alpine. ». Le résultat parle de lui-même car les ruchers dont elle s'occupe présentent « une mortalité plus faible comparée aux chiffres qu'on peut entendre chez certains, allant de 20-30% à des ruchers entiers. »

Une activité diversifiée

Si Kelly aime parler à ses abeilles, et s'occupe au total de plus de 300 colonies (dont 200 nucs l'été), elle est également heureuse de pouvoir partager sa passion, son expérience et son savoir-faire grâce à des formations pour devenir apicultrices ou se perfectionner. Elle organise aussi des visites pédagogiques ludiques pour les enfants (classes scolaires) et le grand public.

Alors, si elle avait un seul conseil à donner à celui ou celle qui hésite à s'installer, ce serait celui-ci : « Quand on veut, on peut... J'ai vécu 12 ans au Canada et ce leitmotiv de vie nord-américain est un trésor qui m'a permis de réaliser mes rêves et mes envies. Croyez en vos rêves ! ».



Et de rappeler que « le travail, la persévérance et la qualité de son activité permettent un bon accueil dans la communauté apicole. »

Selon elle, il ne faut pas se limiter au statut de chef d'exploitation, elle y a elle-même renoncé, « ce n'est pas la MSA* qui décide si je suis pro ou pas, je suis une apicultrice pro, il y a de nombreuses possibilités pour s'installer ». Avis aux amateurs...

* MSA : Mutualité sociale agricole, organisme qui gère le régime obligatoire de protection sociale du monde agricole et rural

Photo ci-dessous © C. DUCRUET (OT Val Thorens)



FOCUS : le CETA de Savoie, un engagement fort auprès de son abeille Noire locale pour préserver la biodiversité



Le CETA de Savoie (Centre d'études de techniques apicoles) est une association loi 1901 créée en 1997. Elle mobilise des apiculteurs et apicultrices passionnés.es afin de sauvegarder le patrimoine génétique de l'abeille Noire, écotype alpin. Depuis 2016, le CETA de Savoie est devenu le Conservatoire de l'abeille Noire de Savoie, adhérent du Rucher des Allobroges, membre de la FEDCAN¹ ; il rassemble près de 200 adhérents-membres et plusieurs ruchers-écoles sur l'ensemble du département et de la région. Les valeurs de l'association sont « Protection, restauration, régénération, transmission » avec comme objectif la sauvegarde de la génétique de l'abeille locale.

3 grands axes d'actions

1/ CONSERVATION ET REPRODUCTION

L'objectif est de sauvegarder le patrimoine génétique local de l'abeille Noire de Savoie via l'observation morphologique et l'analyse génétique de colonies locales afin d'aider à sa reproduction. Depuis 5 ans, le CETA procède à un inventaire génétique sur plusieurs populations d'abeilles grâce à des analyses ADN (*NdR : ce que devrait d'ailleurs faire chaque conservatoire de l'abeille Noire*). Ces analyses sont financées chaque année par le Parc de la Vanoise et permettent d'assurer le long processus de restauration de l'espèce locale.

C'est un rucher de fécondation, isolé au maximum de toute autre population génétique afin de développer la diversité génétique de l'abeille Noire locale, qui permet la préservation du patrimoine génétique. Situé à 1 700m dans la vallée isolée des Encombres, à côté des Menuires, il s'agit d'un véritable espace protégé dans lequel de petites colonies avec reines Noires prêtes pour leur vol nuptial cohabitent, proches de ruches populeuses, toutes bien garnies de faux-bourdons sélectionnés pour les accouplements. Ensuite, la magie des accouplements opère !



Grâce à un rucher de fécondation dans les Belleville et le précieux travail de nos bénévoles, Kelly élève plus de 500 reines Noires fécondées qui sont diffusées chaque été aux membres en Savoie et Haute-Savoie.

2/ FORMATION & MOBILISATION DES APICULTEURS

Il nous paraît primordial d'informer et d'associer les apiculteurs de la région à la conservation de notre abeille locale en trans-

mettant nos connaissances en matière de sélection de l'espèce et d'élevage. Plusieurs formations sont ainsi proposées chaque année.

3/ SENSIBILISATION DU GRAND PUBLIC

Nous ne pouvons avancer dans nos actions sans sensibiliser le grand public, les gestionnaires d'espaces naturels (élus, agriculteurs,...) ainsi que les jeunes générations au rôle de l'abeille dans l'environnement et à la préservation de notre espèce locale. Ceci par le biais d'activités d'information dans certains événements locaux (foires, salons, conférences, marchés, etc.) et d'actions pédagogiques à Mellifera, la maison

de l'abeille Noire et de la Nature aux Menuires, dans la vallée des Belleville.

Des projets en cours et à venir

Dans le futur, nous souhaitons continuer nos objectifs actuels de transmission :

- 1) de la génétique de l'abeille locale alpine dans les ruchers savoyards et haut-savoyards,
- 2) des connaissances et
- 3) de sensibilisation des différents publics.

Également, le monde des abeilles et de l'apiculture est constamment en mutation et de nombreuses recherches sont mises en

place pour mieux comprendre la résilience et la résistance des abeilles face au monde en transformation qui les entoure. À ce titre, le CETA de Savoie participe à des expérimentations sur plusieurs années. Actuellement, nous sommes impliqués dans un projet avec d'autres conservatoires : le *Darwin's black bee box*. L'objectif est d'arriver à sélectionner une génétique d'abeilles Noires capables de gérer naturellement les infestations en *Varroa destructor*.

¹ Fédération européenne des conservatoires de l'abeille Noire

L'Abeille Noire : Pourquoi elle ? Est-elle réellement menacée ? La réponse de Kelly DUQUEINE

L'abeille Noire (*Apis mellifera mellifera*), est notre abeille endémique, présente en Savoie, en France et sur une grande partie de l'Europe occidentale depuis des millénaires. Elle a survécu à 2 glaciations et s'est fortement adaptée à son milieu de vie. Aujourd'hui elle est en voie d'extinction...



L'abeille Noire occupait donc une aire de répartition très vaste et de ce fait, rencontrait des conditions écologiques extrêmement diverses. Sous l'effet de la sélection naturelle, l'abeille Noire s'est donc adaptée à ces conditions variées, d'où l'apparition d'une diversité biologique très riche. Une des grandes qualités de l'abeille Noire se trouve dans son étonnante rusticité, elle demande peu de soins.

L'abeille Noire de Savoie est un écotype dont le cycle biologique est très bien adapté aux multiples conditions de l'environnement montagnard. Ici, elle présente des caractéristiques apicoles intéressantes : faible consommation hivernale, développement tardif mais rapide au printemps, bonne résistance aux maladies et une aptitude au butinage par temps froid.

L'abeille Noire, comme les autres pollinisateurs d'ailleurs, est menacée par son plus grand prédateur : l'Homme ! Dès le début du 20^{ème} siècle, l'humanité occidentale s'est inscrite dans une dynamique économique d'industrialisation et de mondialisation qui s'est accentuée durant les années 80 : perte de biodiversité, système agricole fondé sur la productivité et la rentabilité (industrialisation croissante, destruction des forêts et zones sauvages au profit de cultures intensives, appauvrissement des sols, pesticides...), dérèglements climatiques, parasites et prédateurs importés, importation massives d'abeilles et de reines provenant de partout dans le monde, entraînant une pollution génétique et un affaiblissement du système immunitaire des abeilles... Tout cela a conduit à la disparition progressive de notre abeille Noire locale !

Cette érosion génétique justifie des mesures de conservation de notre génétique locale !

Plus d'informations sur :

- la démarche de Kelly DUQUEINE : www.aucoeurduneruche.com
- le CETA de Savoie : www.cetadesavoie.com
- le projet *Darwin's Black bee box* : BLACQUIÈRE et al., 2019. Darwinian black box selection for resistance to settled invasive *Varroa destructor* parasites in honey bees, *Biological Invasions* 21(1550), consultable en ligne, DOI: 10.1007/s10530-019-02001-0

Un immense merci à Kelly DUQUEINE pour nos échanges et le partage de ses photos. ●



Le Rucher de l'Escoutay

46, route de Châteauneuf
26200 MONTÉLIMAR FRANCE
Tél. 04 75 01 99 63
Port. 06 15 13 50 85
e-mail leruchesco@club-internet.fr



www.leruchesco.com

ESSAIMS NUS

Dates de disponibilité prévues pour 2022 :

28 mars - 4 avril - 11 avril : avec reines hivernées

18 avril - 25 avril : avec reines de l'année